

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je rais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[VOL. 5. QUEBEC 16 NOVEMBRE, 1844, No. 39.]

Mélanges Littéraires.

LE CHATELAIN.

(Suite et fin.)

Ulric s'éloigna vivement pour n'être pas surpris. Une demi-heure après, il se hasarda à revenir à son poste d'observation, dans l'espoir de trouver Claire, seule avec la digne fermière; mais quel fut son désappointement lorsqu'il s'aperçut que Maurice était déjà rentré, et qu'à son tour Marguerite avait disparu!

Désolé de ce qu'il avait appris, et déçu de toutes ses espérances, il errait au hasard, sans trop savoir ce qu'il faisait, lorsqu'il se sentit heurté par quelqu'un qui marchait en sens contraire; il leva les yeux, et reconnut une vieille voisine des époux Wagner, la créature la plus envieuse et la plus médisante du pays.

Catherine Keller, dont Ulric venait de faire la rencontre, était une vieille fille qui se vantait d'avoir, à diverses époques de sa vie, refusé pour maris tous les jeunes gens, c'est-à-dire les deux générations du village; mais la vérité était que personne n'avait voulu d'elle, et qu'elle s'en vengeait sur tout le monde, et en toute occasion, avec une douceur hypocrite. Sa plus grande satisfaction était d'apprendre un événement fâcheux; le malheur d'autrui la réjouissait, le bonheur de son prochain lui faisait mal. En ce moment, elle n'eut pas plus tôt envisagé Ulric qu'elle s'écria:

— Ah! c'est vous, mon pauvre garçon, dans quelle agitation, bon Dieu! Mais je ne m'en étonne pas; je connais l'effet des grandes passions... par expérience seulement; et la vôtre hélas! est si cruellement contrariée!...

Le jeune homme, sans répondre à Catherine, la salua et voulut passer outre; mais celle-ci avait trouvé sa victime et n'était pas disposée à la lâcher.

— Je ne sais en quoi vous avez déplu au père Wagner, mais il ne veut plus entendre parler de vous; il est vrai que son futur gendre a tant d'avantages!...

— Vous le connaissez? demanda Ulric en s'arrêtant.

— Ah! je savais bien que je me ferais écouter! Que je vous plains, mon cher Ulric! un jeune homme si honnête, si beau, car sous vos habits de paysan vous êtes mieux que votre rival; mais, en revanche, il possède un château!...